

E P I T R E.

En mon particulier, MONSEIGNEUR, je m'estime heureux que mon Frère m'ayant chargé en mourant, de la continuation & de l'Edition de son Ouvrage, il m'ait fait, pour ainsi dire, le dépositaire de notre commune reconnoissance, & qu'il m'ait procuré une occasion si glorieuse de vous en donner un témoignage public.

Mais quand j'aurois pû oublier un devoir si juste & si indispensable, sous quels autres auspices que les vôtres, MONSEIGNEUR feroit-il permis aujourd'hui de présenter à la France & à ses Négocians, un Dictionnaire Universel pour le Commerce ?

Vous en êtes le plus généreux & le plus zélé Protecteur. Depuis que son sort a été si heureusement remis entre vos mains, il semble reprendre de la vigueur & des forces; & s'il nous reste quelque espérance de le revoir parfaitement fleurir parmi nous, c'est sans doute à vos lumières & à votre expérience qu'est réservé le succès d'une entreprise si nécessaire au bonheur & à la gloire de la France.

Mon Frère flatté d'un espoir si bien fondé, & s'étant fait un devoir de seconder autant qu'il lui étoit possible, les soins dont vous êtes sans cesse occupé pour le rétablissement de notre Commerce, avoit entrepris l'ouvrage que j'ai l'honneur de vous dédier.

Je l'ai continué dans les mêmes vûes & avec la même ardeur, mais je sens bien que ce n'est pas avec la même habileté. J'ose cependant me flatter, MONSEIGNEUR, qu'il sera reçu favorablement, puisque vous n'avez pas dédaigné